



La Voix

des Masques

Merci à tous mes camarades musiciens : à Gaël Ascal pour son éclectisme virtuose de la basse, de toutes les basses ; à Michel Risse pour son inventivité percussive et l'harmoniciste inattendu qu'il est, son humour foutraque et mélancolique ; à Anaïs Moreau avec son toucher de cordes aux sonorités à la fois boisées et saisies d'envolées contemporaines.

Merci tout particulièrement à Bruno Helstroffer, à son talent rare de rocker baroque, entre guitare électrique et théorbe, et surtout pour ses arrangements qui vont droit à l'essentiel, dans la pureté de matière et de ligne, l'audace et la dynamique du geste musical ; à Nathalie Fortin, ma fidèle complice de maintes aventures, pour son piano riche en recherches harmoniques, capable dans ses arrangements de faire d'une chanson tout un roman que l'auteur n'aurait même pas imaginé... Elle a su par son expérience des chanteurs et son exigence musicale, diriger ma voix avec les accents hilarants de son joul.

Merci enfin à notre spirituel réalisateur, Laurent Compagnie, à son talent de musicien sculpteur-spatialisateur sonore, créateur et metteur en pistes d'atmosphères, oreille à laquelle rien n'échappe et qui sait donner les vraies impulsions aux interprètes lors des prises. Je n'oublie pas non plus Diego Pittaluga qui a eu l'oeil imaginatif de la pochette, ainsi que de la mise en page du livret – au passage, mes amitiés à Marine Degli qui a prêté à l'objectif des têtes de sa collection.

Un salut à l'équipe formidable du studio Malambo, à Luis Rigou et à Helene Arntzen. Ma gratitude aussi à Arlette, ma mère, bientôt centenaire, sans qui cet album n'aurait pu voir le jour.

Jean-Luc Debattice

## Traverser la voix

Toute une vie à  
Poursuivre sa voie  
Le chemin est long  
C'est la voie du chant  
Pour trouver le la  
Le diapason  
Au souffle du vent  
Dans l'harmonica

Traverser la voix  
Sirène dans le soir  
Son chant me renvoie  
Derrière le miroir

Et seul sur la voie  
Suivant mon destin  
Le cœur en émoi  
D'un blues qui m'étreint  
J'arpente un clavier  
Au long des traverses  
Au bout de ma voix  
Le cri de l'express

Traverser la voix  
De ce monde en discorde  
Son chant me renvoie  
KO dans les cordes

L'esprit dévoyé  
Le nez sur mon rail  
Sans rien regarder  
À gauche ni à droite  
Sans m'être aperçu  
À ma vue étroite  
Que ce train de vie  
Me passait dessus

Traverser la voie  
L'air d'un papillon libre  
Au bruit du convoi  
Quand la machine vibre

Traverser la voix  
Comme à travers la vitre  
Traverser la voix  
Qui vole en mille éclats  
Traverser la voix... (ad lib)

# Traverser la voix

## Masques

Des faces de momies sans mimiques  
Mannequins à l'allure mécanique  
Des voix éto uffées à peine un murmure  
Comme si les oreilles avaient des murs  
Une armée de clones sous le ciel  
Aux yeux délavés dans le bleu javel

Ces passants qui s'effacent derrière leurs  
masques  
Moulés de la même façon  
Tous confondus dans le corps d'une masse  
De sosies sans noms (bis)

Une foule de fantômes fugaces  
Glisse dans les reflets du plexiglas  
Sinistre bergamasque Arlequins  
Enfarinés d'un cauchemar vénitien  
Danse macabre du Grand Carnaval  
Dernier blues sous des blouses d'hôpital

Ces passants qui s'effacent derrière leurs  
masques  
Moulés de la même façon  
Tous confondus dans le corps d'une masse  
De sosies sans noms (bis)

D'entre les tours de verre les façades  
Des avenues en longues enfilades  
S'engouffre cette cohue livide  
Avant d'être avalée par le vide  
Comment m'échapper sortir de la file  
Des silhouettes sans face ni profil ?

Comment m'arracher à ce masque qui m'enrage  
Me possède ainsi qu'un démon ?  
Ce masque qui me mange le visage  
Et avale mon nom

Comme tous ces passants qui ont perdu la face  
Mon profil robot se morfond  
Je ne suis plus que le corps d'une masse  
Et d'un peuple sans nom (bis)

## Anthropologie (Pithécandental)

Hirsute grognon gross' brute  
Grelotte au fond d' sa grotte  
Primate buté prognathe  
Féroce ronge un vieil os  
Se tape l'occiput se gratte le prépuce  
Frotte deux silex : fiat lu-u-ux !

Ho ho ho !  
Homo  
Néanthrop'homo  
Humanimal  
Pithécandental  
Hoo-macroo  
Ma  
Hoo-macroo  
Magnon

Savant devant sa glace  
Que la sapience pousse  
À remonter aux sources  
Origines de l'espèce  
Toute sa science qui s'exprime sur son  
faciès  
Mister Darwin monkey busine-e-ess !

Ho ho ho !  
Homo

Néanthrop'homo  
Humanimal  
Pithécandental  
Hoo-macroo  
Ma  
Hoo-macroo  
Magnon

Troufignon !

Tarés terriens – sal' race  
À peine sortie d' sa boue !  
Se tap' dessus sans cesse  
Pour défendre son os –

Vieux singes dans l' cosmos  
traqu'nt des Martiens sal's bêtes  
Pour leur chercher des poux  
sur la tête-ête

Ho ho ho !  
Homo  
Néanthrop'homo  
Humanimal  
Pithécandental  
Hoo-macroo  
Ma

Hoo-macroo  
Magnon  
Trop mignon...  
Gros con !

Masques

Anthropologie

## Terre !

Le fardeau fait masse  
Lourde sphère  
Sur le dos d'Atlas  
Long calvaire

Ce répétitif  
Pousse-pierre  
Le forçat Sisyphe  
Persévère

Quand les uns labourent  
D'autres errent  
Ulysse fait le tour  
De la terre

Terre ! Terre ! Terre !  
Les cris des rameurs  
« Aux amarres ! »  
Terre ! Terre ! Terre !  
Les navigateurs  
S'en emparent

Les glaciers s'émoussent  
Dans la mer  
Le carbone étouffe  
L'atmosphère

L'homme est un virus  
Planétaire  
Qui change l'humus  
En désert

Les Martiens élus  
Chez les Verts  
N'osent jamais plus  
Toucher terre

Terre ! Terre ! Terre !  
Les ressources meurent  
L'eau est rare  
Terre ! Terre ! Terre !  
Mais tes exploiters  
Ont la poire

Sous les tirs à vue  
Des snipers  
Partout dans les rues  
On se terre

Chenilles et chars  
Aux ornières  
Tranchant du hachoir  
Dans les chairs

Villes pilonnées  
Pluies de fer  
Villes nivelées  
Ras de terre  
Terre ! Terre ! Terre !  
À tes destructeurs  
L'étendard  
Terre ! Terre ! Terre !  
À tes dictateurs  
Le crachoir !

Terre ! Terre ! Terre !  
De toute Terreux  
Le Terroir  
Terre ! Terre ! Terre !  
Pour tes sains-sauveurs  
C'est trop tard

Terre ! Terre !  
Tu tournes à l'envers  
Tu tournes à l'envers  
Tu tournes à l'envers

## Le manteau et l'Indien

C'est l'histoire d'un manteau  
Qui portait un homme à l'intérieur  
Un Indien mal dans sa peau  
Qui avait toujours l'air ailleurs

Comme on était en été  
Des gens lui ont demandé  
Qu'est-ce que tu as sur le dos  
Pourquoi portes-tu c' manteau ?

Il a essayé d' l'enl'ver  
Sans arriver à s' rapp'ler  
Comment quitter ce manteau  
Qui lui collait à la peau

C'est l'histoire d'un manteau  
Qui portait un homme à l'intérieur  
Un Indien mal dans sa peau  
Qui avait toujours l'air ailleurs

Mais l'homme avait des amis  
Qui se faisaient du souci  
Chacun voulait lui montrer  
Comment on fait pour l'enl'ver

Ça n'a pas marché non plus  
Mais ils ont fait c' qu'ils ont pu

En guis' de conversation :  
« Comment vas-tu peau d' bison ? »  
C'est l'histoire d'un manteau  
Qui portait un homme à l'intérieur  
Un Indien mal dans sa peau  
Qui avait toujours l'air ailleurs

C'est l'histoire d'un manteau  
D'un vieux coyote idiot  
C'était la fin de l'été  
Et moi je lui ai parlé  
De la pluie et puis du vent  
Des saisons qui chang'nt  
tout l' temps :

« Cela commence à fraîchir  
Il est temps de te couvrir  
Pour courir en plein désert  
Dans le blizzard de l'hiver ! »

C'est l'histoire d'un manteau  
Qui portait un homme à l'intérieur  
Un Indien mal dans sa peau  
Qui avait toujours l'air ailleurs

J'ai voulu dire au manteau  
Qui portait un homme à l'intérieur  
De quitter ce coyote idiot  
Et d'aller se fair' voir ailleurs

## La bonne vie (poème de Roger-Gilbert Lecomte)

Je suis né comme un vieux  
Je suis né comme un porc  
Je suis né comme un dieu  
Je suis né comme un mort

Je suis né comme un vieux  
Comme un porc  
Je suis né comme un dieu  
Comme un mort  
Ou ne valant pas mieux (bis)

J'ai joui comme un porc  
J'ai joui comme un vieux  
J'ai joui comme un mort  
J'ai joui comme un dieu

J'ai joui comme un porc  
Comme un vieux  
J'ai joui comme un mort  
Comme un dieu  
Sans trouver cela mieux (bis)

J'ai souffert comme un porc  
J'ai souffert comme un vieux  
J'ai souffert comme un mort  
J'ai souffert comme un dieu

J'ai souffert comme un porc  
Comme un vieux  
J'ai souffert comme un mort  
Comme un dieu  
Et je n'en suis pas mieux (bis)

Je mourrai comme un vieux  
Je mourrai comme un porc  
Je mourrai comme un dieu  
Je mourrai comme un mort

Je mourrai comme un vieux  
Comme un porc  
Je mourrai comme un dieu  
Comme un mort

Et ce sera tant mieux  
Et ce sera tant mieux

## Dans l'oubli

Étranger au bout du voyage  
Qu'as-tu laissé dans ton sillage ?  
Un parfum d'inconnu

Qui se souvient de ton visage ?  
Passé comme une ombre chinoise  
Profil perdu

Quelques accents qui traînent  
Échappés d'une voix  
Crois-tu que l'on retienne  
Une note de toi ?

Ce que tu fondes  
Le temps d'une vie  
Se dérobe en une seconde  
Et va se fondre  
Dans l'oubli  
Dans l'oubli...

Ta vie prise de vertige  
Dans l'ivresse de la voltige  
Où plus rien ne te pèse

Le bas et le haut se confondent  
Tu ne sens pas le fil se rompre  
À ton trapèze

Les ailes battant l'air  
Vaincu tu te désolés  
Pauvre Jean-Lucifer  
Le dos plaqué au sol

Ce que tu fondes  
Le temps d'une vie  
Se dérobe en une seconde  
Et va se fondre  
Dans l'oubli  
Dans l'oubli...

Laisseras-tu de toi  
Comme l'ange qui passe  
Le trouble d'une flamme  
Dans les yeux d'une femme  
Un air qui te ressemble  
Et tremble dans sa voix (bis)

Ce que tu fondes  
Le temps d'une vie  
Se dérobe en une seconde  
Et va se fondre  
Dans l'oubli  
Dans l'oubli...

La bonne vie

Dans l'oubli

## Le jeu du diable Le joueur

C'est peut-être mon jour de chance  
À tout va je sors mes atouts  
Du revers de col et des manches  
Les cartes tombent de partout

Au hasard où je me jette  
Je ne veux pas être perdant  
Je fais sauter à la roulette  
Autant de dés que j'ai de dents

J'ai tiré ma revanche  
De tous mes échecs  
J'ai mis mon existence  
Entre les mains du diable  
Il a joué mes dettes  
Par un de ses tours pendables  
Et j'ai parié ma tête  
Sur le tapis de la table

La chance au manchot mécanique  
Je la saisis à bout de bras  
Et une grêle de pépites  
Sort du ventre d'Ali Baba

Mais quand tarissent mes ressources  
Les poches vides et aux abois  
Je me vois détroissé en bourse  
Nu comme un ver au coin d'un bois

J'ai tiré ma revanche  
De tous mes échecs  
J'ai mis mon existence  
Entre les mains du diable  
Il a joué mes dettes  
Par un de ses tours pendables  
Et j'ai parié ma tête  
Sur le tapis de la table

Le cavalier en lice  
D'un tournoi sans retour  
S'est jeté de la tour  
En écrasant les lys

La dame et ses atouts  
Pleurant ce beau fleuron  
Aussi damé qu'un pion  
S'écrie : « Au fou ! Au fou !  
Au fou ! Au fou ! »

D'avoir trop taquiné la chance  
Je suis devenu son jouet  
Comme en amour mon cœur  
balance

Entre roulette et barillet

Je sens le froid contre ma joue  
Lorsque je pointe le canon

Je vais de cette mise en joue  
À tous les coups faire un carton

J'ai tiré ma revanche  
De tous mes échecs  
Attaché mon existence  
À la queue du diable  
Il a payé mes dettes  
Par un dernier coup pendable  
J'ai un trou dans la tête  
Elle roule sur la table

Elle roule  
Sur la table  
Elle roule  
Sur la table ! (bis)

## Polyglottes

« *Ce n'est pas moi qui le dis  
Quelqu'un m'a dit qu'on lui avait dit  
Je me le tiens pour dit  
Et pour ce qu'on en dira  
Je m'interdis d'en dire plus.*

*Car je ne voudrais pas qu'on dise  
Que je passe mon temps à contredire  
Tout ce qui s'est dit... » (bis)*

Ils parlent ils parlent ils débitent  
Leurs discours des Danaïdes  
Inlassables ils lessivent  
Des phrases dans leur salive  
Dans le verr' d'eau à parlotte  
Ils y noieraient toute un' flotte

Ils déblabla déblatèrent  
Leur babil de speakers  
Pas moyen d' claquer l' caquet  
A cett' radio perroquet  
Si tu leur coupes la glotte  
Ils deviennent ventriloques

Ils parlent ils palabrent  
Maladie communicable  
Bout d' gras que se disputent  
langues de bois lang's de putes

Qui se la tournent trent' - six fois  
Pour ne jamais cracher droit

Plus ils parlent plus ils mentent  
Tellement ils parlementent  
Ces démocrates mainates  
Font un potlatch de la tchatche  
Mais n'arriv'nt plus à fair' taire  
Les antiparlementaires

J' n'en peux plus j' n'en peux plus  
Je n' veux plus rien entendre  
Je vais les pendre par la langue  
Ils l'ont si bien pendue  
J' n'en peux plus j' n'en peux plus  
Je n' veux plus les entendre  
Je vais leur coller la langue au mur  
Avec d' la super glu ! (bis)  
Avec d' la super avec d'la super  
Avec d' la super glueeeee

« *On dit ceci on dit cela  
Très bien mais qui dit quoi ?  
On me reproche d'avoir dit ce que j'ai dit  
Je n'ai pas du tout dit ça c'est faux !*

*J'ai dit ce que je ferai  
Mais je n'ai jamais dit  
Que je ferais ce que j'ai dit. » (bis)*

## Polyglottes suite

Parler si c'est pas ton rôle  
T'as pas droit à la parole  
Si tu cries : « J'ai rien à dire ! »  
C'est l'aveu qu'on te soutire  
Mais quand tu crach's le morceau  
On te bâillonne illico

Aboyeur à ton bavoir  
Gargariseur d'entonnoirs  
Démagogue de métingue  
Polyglotte cunnilingue  
Diras-tu en étant seul  
À te la payer : « TA GUEULE ! »

J' n'en peux plus j' n'en peux plus  
Je n' veux plus rien entendre  
Je vais me pendre par la langue  
Je l'ai trop bien pendue  
J' n'en peux plus j' n'en peux plus  
Je ne veux plus m' entendre  
Je vais me coller la langue au mur  
Avec d' la super glu (bis)  
Avec d' la super avec d' la super  
Avec d' la super gluEURRRRRRRRK !

## Monstre

Une paupière se soulève  
Au profond de la nuit  
Où s'immerge ton corps

De qui es-tu sorti du rêve  
T'éveillant aujourd'hui  
Étais-tu déjà mort ?

L'œil ouvert derrière la vitre  
En ton univers clos  
Baigné de couleur jaune

Autour de ton vase gravitent  
Des ombres dans l'écho  
De vagues voix fantômes

D'une foule en émoi  
La rumeur monte  
Ne désignant que toi

« TU N'ES QU'UN MONSTRE ! » (bis)

Tu sembles avoir toute ta tête  
Le reste inachevé  
Flotte dans un liquide

Avec ton nom sur l'étiquette  
Phénomène exposé  
À leurs regards avides

Au milieu de tes congénères  
Tu es si différent  
Qu'ils te sortent du lot

Collés à la paroi de verre  
Leurs masques grimaçants  
Te font froid dans le dos

Ils n'ont d'yeux que pour toi  
Quand ils te montrent  
En te pointant du doigt

« TU N'ES QU'UN MONSTRE ! » (bis)

Ils t'ont renversé  
Détrônant le cauchemar  
Le vase brisé  
Tu gigotes dans ta mare

Démon avorté  
Qui cherche à reprendre haleine  
Ton atrocité  
Se tord sous leurs cris de haine

Mais afin qu'ils t'envoient  
Hors de ce monde  
Ils t'ont crevé le foie

« TU N'ES QU'UN MONSTRE ! » (bis)

Une paupière se soulève  
Au profond de la nuit  
Où s'immerge ton corps

De qui es-tu sorti du rêve  
T'éveillant aujourd'hui  
Étais-tu déjà mort ?

Étais-tu... déjà mort ? (ad lib)

Polyglottes

Monstre

## L'amour c'est quoi ?

L'amour – Qu'est-ce qu'on peut dire de l'amour?  
Est-ce bien la peine de s'y étendre ?  
Ça se caresse comme du velours  
L'amour – C'est comme du veau c'est aussi tendre  
Ça rend parfois aveugle ou sourd  
Avec des chagrins à cœur fendre

L'amour – c'est souvent un malentendu  
Qui fait que deux regards se croisent  
Élan de poulets éperdus  
D'amour – corps-à-corps qui soudain s'embrace  
Pour un poussin jaune pondu  
Après neuf minutes d'extase

L'amour pourtant l'amour...  
Tout l' monde en rêve tout l' monde en cause  
À chacun son idée d' la chose  
Mais nul ne s'y entend

L'amour – debout quand on n'a pas le temps  
Et qu'on a perdu la patience  
De le coucher sur le divan  
L'amour – celui que l'on fait à distance  
Du bout des doigts avec des gants  
Au touche-à-tout un peu tendance

L'amour – à cru que transmet en direct  
La caméra de surveillance  
À tous les réseaux se connecte  
L'amour – multipliant les performances  
En pleine ardeur soudain s'arrête  
Pour livrer son corps à la science

L'amour encore l'amour  
Quel genre nouveau met nos hormones  
Au court bouillon et quel cyclone  
Nous fait tourner les sangs ?

L'amour toujours l'amour  
Qui découvrira l'algorithme ?  
Qui peut résoudre cette énigme  
Qui fait tous nos tourments ?

L'amour enfin l'amour  
Par tous les bouts prendre la chose  
Que l'on puisse finir sous les roses  
D'avoir vécu vraiment  
L'Amour  
L'Amour

## Je me quitte (Je ne m'aime plus)

Fauve je tourne dans ma cage  
Ayant bouffé le belluaire  
Dans le cirque de nos saccages  
Le cœur houleux d'avoir tant bu  
J'ai noyé de larmes amères  
L'enfant que nous n'avons pas eu  
On est quitte... (bis)

Car j'ai tué les alouettes  
Dans le miroir de nos disputes  
En plein chassé-croisé d'assiettes  
Et la volée des mots d'oiseaux :  
« Crétin connard peau d' vache  
vieill' pute ! »  
J'ai dû lâcher un mot de trop :  
« Pauvre bite ! » (bis)

Oh !

Cette fois-ci  
Ça suffit  
Y'en a marre  
C'est bien fini  
Je me sépare  
Je me quitte  
Car je n'en peux plus  
Moi qui m'avais tant plu  
Je ne m'aime je ne m'aime

Je ne m'aime plus !  
M'ayant viré du domicile  
Me voici livré au trottoir  
Je deviens une proie facile  
Voyant ma gueule dans une  
vitrine  
Direct du droit je me destine  
Un coup de poing en pleine poire  
Bris de vitre ! (bis)  
Oh !

Cette fois-ci  
Ça suffit  
Y'en a marre  
C'est bien fini  
Je me sépare  
Je me quitte  
Sur l'amour déçu  
Tant pleuré il a plu  
Je ne m'aime je ne m'aime  
Je ne m'aime plus

Quand j'ai engagé le divorce  
Sous mes menaces j'ai pris peur  
Et pour que l'histoire se corse  
Je me suis payé un tueur

« Brisons-là... » dit-il et il tire  
Dans le miroir puis il m'attire  
« Prends-moi vite ! » (bis)

Oh non !

Cette fois-ci  
Ça suffit  
Y'en a marre  
C'est bien fini  
Je me sépare  
Je me quitte  
Car je n'en peux plus  
Moi qui m'avais tant plu  
Je ne m'aime je ne m'aime...  
Jetant mon dévolu  
Sur moi-même l'anathème :  
« Je ne t'aime plus ! »

L'amour c'est ou Je ne m'aime plus



## Agent double

Je joue sur tous les tableaux  
Branché sur tous les circuits  
J' tisse mes mailles  
Je suis de tous les réseaux  
Je n' sais même plus pour qui  
Je travaille

À force de trahisons  
De fausses identités  
Je m' demande  
Si je m' souviens d' mon nom  
Si je m' suis pas doublé  
Par la bande

Qui est qui ?  
J'y vois trouble  
Dans ma vie dans ma nuit  
D'agent double... (bis)

Les valises à double fond  
Avec une panoplie  
D'impostures  
Messages au creux des talons  
Dans les manch's de parapluies  
Les doublures

Ils veulent tous me doubler  
Je déjoue une foule  
De filatures  
Si j' tombe dans leurs filets  
J'ai toujours mon ampoule  
De cyanure

Qui est qui ?  
J'y vois trouble  
Dans ma vie dans ma nuit  
D'agent double...

Trouble de l'identité  
Lunettes à triple foyer  
Pour agent double  
Dans les miroirs au Kremlin  
Au Pentagone à Berlin  
Je m' dédouble

Agent double (bis)

Je change toujours ma voix  
Comme un acteur qui vit  
Le personnage  
Je m' fais du cinéma  
Je suis l'agent d'une série  
En doublage

Opération transfuge  
L'espion croisé sur le pont  
Près du mur  
Machination subterfuge  
Ce n'est que la vision  
D' ma doublure

Qui est qui ?  
J'y vois trouble  
Dans ma vie dans ma nuit  
D'agent double... (bis)

Trouble de l'identité  
Lunettes à triple foyer  
Pour agent double  
Un jour un troisième couteau  
Se plantera dans mon dos  
D'agent double

Agent double (ad lib.)

## Dans les ombres

Il se dit  
Au profond de la nuit  
Où il sombre  
Il se dit :  
« Demain je sors de l'ombre »  
Incognito il s'en drape

Comme sous les plis d'un drapeau  
Mais la trahison dans l'âme  
Et riant sous cape  
Il ourdit la trame  
D'un complot  
D'une conjuration de l'ombre  
Et il pense  
Demain je sors  
Je te crève  
Et règle ton sort

Ma vieille ombre ! (3X)

Derrière les barreaux il rêve  
Qu'il quitte l'enfer  
Qu'il s'arrache au piège  
Où l'ombre l'enferme  
Lui fendant l'armure  
S'en désincarcère  
La plaquant au sol  
Il lui fait la peau  
D'un coup de couteau l'éventre

Son sang éclabousse les murs  
Il l'écharpe en lambeaux  
Il l'arrose de pétrole

Il la flambe ! (3X)

L'ombre renaît de ses cendres  
Et la nuit  
Qui ne cesse de descendre  
Il s'enfuit  
L'ombre lancée à ses trousses  
Le saisit dans sa course  
Le saisit par les basques  
Et l'agrippe au collet  
Le fait tourner... tourner...  
De plus en plus vite  
À toute volée  
Puis le précipite  
À tout jamais

Dans les ombres !

Il se dit  
Au profond de la nuit  
Où il sombre :  
« Je suis mort  
Mais demain je sors  
De l'ombre... » (4X)

## Couper les ponts (L'Ange Électron)

Je cherche une trouée de ciel  
Entre les ombres de ma vie  
Quand mes colères se déchirent  
Qu'il pleut des cordes de ma lyre

Je cherche un sens à la musique  
Dans un chaos de perspectives  
Entre les plaques tectoniques  
Des continents à la dérive

Je suis un ange  
De passage  
Suivant le sens  
Des nuages  
Je suis un songe  
Sans sillage

Libre toujours libre comme l'électron

J'entends tout ce fracas derrière  
Au gouffre d'un passé rompu  
Qui est retombé en poussière  
La route s'ouvre à l'inconnu

Au long de la ligne de fuite  
Sous l'encablure des portées  
Ma musique se court-circuite  
Aux pylônes de Prométhée

Je suis un ange  
De passage  
Suivant le sens  
Des nuages  
Je suis un songe  
Sans sillage

Libre toujours libre comme l'électron

Sous haute tension la musique  
D'une harpe en arc électrique  
J'attends au milieu de la route  
Que me traverse un coup de foudre

Je suis l'archange  
Sous l'orage  
Au noir et rouge  
Des nuages  
Je suis un songe  
Un mirage

Libre toujours libre j'ai coupé les ponts

J'ai voulu vivre libre comme l'électron

## Qu'est-ce qu'il reste ?

Un briquet une clé un stylo  
Une montre arrêtée un vieux peigne en plastique  
Un mobile éteint une photo  
Une tablette vide de barbituriques  
Et des papiers... des papiers... des papiers...

Qu'est-ce qu'il reste après l'homme ?  
Qu'est-ce qu'il reste ?  
Que retenir de ses faits et gestes  
De son passage à peine un souvenir  
Quand de ce monde il se retire  
Sans demander son reste

Les reliefs d'un repas les miettes  
Que laissa celui qui n'est plus dans son assiette  
Le journal ouvert aux faits divers  
L'inventaire des rêves perdus et des revers  
Sur l'échiquier... l'échiquier... l'échiquier

Qu'est-ce qu'il reste après l'homme  
Qu'est-ce qu'il reste ?  
Ses semblables aux grimaces simiesques  
Les rejets penchés autour du trou  
Les détrousseurs de macchabées  
Qui vont piller les restes

Que reste-t-il derrière le masque  
De cet homme inflexible redresseur de torts

Qui dit : « Après moi c'est le chaos ! »  
Vacarme de casseroles mèche en feu à ses  
basques  
Train de pompiers... de pompiers... de pompiers...

Qu'est-ce qu'il reste après l'homme ?  
Qu'est-ce qu'il reste ?  
De l'avoir tant retournée sa veste  
N'est plus que défroque accrochée au clou  
Et râpée jusqu'à la corde  
Où pend ce clown grotesque

Qu'est-ce qu'il reste après l'homme ?  
Qu'est-ce qu'il reste ?  
Ce résidu des réseaux du net  
Une image qui court comme la peste  
Virus fantôme qui n'arrête  
Pas de tourner... de tourner... de tourner (ad lib)

**Jean-Luc Debattice** | chant, guitare, textes, composition

**Nathalie Fortin** | piano, clavecin, claviers

**Bruno Helstroffer** | guitare, guitare électrique, théorbe

**Gaël Ascal** | basses, contrebasse, samples

**Michel Risse** | batterie, percussions, harmonica

**Anaïs Moreau** | violoncelle

**Laurent Compagnie** | orgue

direction artistique | **Nathalie Fortin**

arrangements | **Bruno Helstroffer** 1, 5, 7, 8, 9, 10, 14

| **Nathalie Fortin** 2, 3, 4, 11, 12, 13, 15, 16

textes | **Jean-Luc Debattice** *sauf 6 - La Bonne Vie, poème de Roger-Gilbert Lecomte*

prise de son, réalisation, mixage | **Laurent Compagnie**

mastering | **Geoffroy Peuble**

photos, mise en page | **Diego Pittaluga**

collection privée de têtes | **Marine Degli**

chargée de production | **Helene Arntzen**

assistante de production | **Ezgi Naz Muti**

production | **Jean-Luc Debattice - TAC / Territoire Art et Création**

éditions | **Stella Polaris**

enregistré aux studios | **TAC-Malambo**

à Bois-Colombes en février et mars 2023

Flasher ce QR Code  
pour télécharger l'album  
au format MP3

